

Paris en son jardin

La Ville de Paris a engagé un processus de requalification du quartier des Halles. Au centre de ce quartier : le jardin des Halles. Au-dessous du jardin : le Forum.

PAR
YANN KEROMNES*

Le Forum a besoin d'air, de lumière et d'accès : les exutoires de ventilation, les patios, les accès des piétons, les accès des automobiles et les issues de secours, par leur nombre, structurent tous les espaces publics.

Toute intervention ambivalente en surface ne pouvant être menée qu'avec la participation des partenaires du sous-sol, la SCFHP, la RATP et la Région, les conditions d'une réflexion globale sur le devenir de ce monde souterrain dans son rapport avec la surface de la ville sont aujourd'hui réunies.

C'est de la nature de ce seul rapport dont il faut prioritairement débattre. Dans ce rapport avec la surface, c'est-à-dire avec la ville, ses rues et ses places, les partenaires ont cha-

cun exprimé leurs attentes en terme d'accès, d'apport de lumière naturelle, de façade commerciale, de visibilité, autrement dit d'« émergence » dans le paysage urbain.

Accompagnant la Ville de Paris dans sa volonté de rénover le jardin des Halles et ses équipements, la SCFHP, la RATP et la Région Ile-de-France, confinées au sous-sol, veulent gagner la surface, valorisante, voire s'y étendre.

A la pression exercée par les institutions du sous-sol s'oppose la pression exercée par des habitants de la surface, regroupés en associations de quartier. Ce cinquième partenaire veut que soit préservée la dimension du jardin et ses perspectives, et se montre vigilant à toute augmentation du volume et de la hauteur des bâtiments en surface. Les deux pressions sont d'autant plus fortes que la surface du quadrilatère incriminé, entre la rue Lescot, la rue Berger, la rue Rambuteau et la Bourse du Commerce, est très petite au regard des forces en présence.

La Ville de Paris a enregistré toutes les volontés, souvent contradictoires, puis a laissé le soin aux urbanistes de les interpréter. Le seul programme quantitatif remis aux concepteurs exigeait la reconstruction des surfaces démolies en superstructure, en l'occurrence les pavillons Willerval, et estimait à 5 000 m² les extensions à créer

pour améliorer le fonctionnement des équipements publics.

C'est donc librement que les quatre concepteurs ont testé à la fois les conditions du plus grand jardin possible et celles de la densité la plus forte.

Les quatre projets éclairent particulièrement bien cette contradiction. Soucieux de proposer des surfaces supplémentaires et confronté à l'exiguïté du lieu, chaque concepteur nous propose une manière propre d'étendre visuellement

Les quatre projets nous aident à mieux comprendre les qualités et les défauts du jardin actuel

le site, en le prolongeant dans le ciel chez AJN, dans les sous-sols chez MVRDV, dans un bâtiment transparent pour Seura ou en jouant sur la succession des plans juxtaposés chez OMA.

Au-delà de ce que nous donnent à voir les concepteurs, les quatre projets nous aident aussi à mieux comprendre les qualités et les défauts du jardin actuel et de ses aménagements, dans ses dimensions véritables.

Le futur projet des Halles doit garantir le maintien des qualités majeures du site. Il doit mainte-

nir l'altitude du jardin au niveau de la ville, maintenir sa largeur et sa longueur maximales, et autoriser une accessibilité totale sur son pourtour.

Seul le projet OMA garantit ces trois qualités, et fait en outre apparaître un défaut majeur de l'aménagement actuel.

En proposant de bâtir au centre du site, il interroge la pertinence de bâtir à l'alignement des rues, et rappelle ainsi la présence malheureuse des pavillons Willerval qui interdisent l'accès au jardin et la perception claire de ses limites. Souvenons-nous que les concepteurs de ces bâtiments, peut-être pour tenter de remédier à cette situation, les avaient conçus à l'origine comme des serres, des édifices

transparents appartenant en propre au jardin.

Le projet OMA manifeste également la condition actuelle du jardin des Halles dans son rapport conflictuel avec le sous-sol, rapport qui est à l'origine de son morcellement inintelligible, de ses parterres troués de grilles, de ses cheminées couvertes de lierre, de ses édifices techniques camouflés en roses, de ses trémies sauvages. En proposant de faire du jardin des Halles l'expression de la structure urbaine souterraine,

entendant de relier le haut et le bas, OMA autorise les échanges attendus par tous les partenaires entre le ciel, la ville, le Forum, la gare et au-delà la région tout entière.

Mais la qualité urbaine majeure du projet OMA réside dans son rapport avec Paris.

En renonçant à bâtir à l'alignement des rues, en refusant de bâtir un semblant d'espace vide confiné dans un nouveau périmètre, en bâtissant au centre du site, mais pas en créant un centre unique, en créant plutôt une mise en tension entre des bâtiments, c'est à une diffusion de l'espace public au-delà même du quadrilatère à laquelle on assiste. En se ramassant au centre et en ne soulignant pas de limite, une nouvelle continuité est affirmée, qui met en relation le quartier des Halles avec les Tuileries, le plateau Beaubourg et le Marais, les Grands Boulevards et la Seine.

Et le projet OMA, depuis le jardin des Halles, confère à Paris un nouveau rayonnement.

Lorsque Paris a perdu les halles de Baltard, le quartier des Halles a gagné un jardin. Et aujourd'hui, que veut gagner Paris ?

* Architecte urbaniste. Il a participé à la phase de réflexion publique sur les stratégies d'aménagement du quartier des Halles.